

Elle a un côté sauvage, Julie Duclos, avec son visage sans maquillage, ses cheveux attachés à la va-vite et ses yeux aussi clairs qu'un husky de Sibérie. À Rennes, cet après-midi de juin, la jeune metteuse en scène répète. Le temps s'accélère, car la première approche. Du 5 au 10 juillet, elle crée à Avignon une pièce très attendue, *Pelléas et Mélisande*, de Maeterlinck. À 33 ans, ce sera sa toute première mise en scène au festival. Dans une salle du Théâtre national de Bretagne, où elle est artiste associée : une caméra, un preneur de son et des comédiens qui enchaînent cinq prises. En guise de répétition de théâtre, on assiste en fait à un tournage. Il doit s'achever en bord de mer, à Cancale. « *Je réfléchis à la façon d'amener des sensations de cinéma au théâtre* », explique Julie Duclos.

C'est devenu sa marque de fabrique. Calme et déterminée, elle veut démontrer que le Belge Maurice Maeterlinck (1862-1949) n'est ni désuet ni éthéré, mais bien ancré dans notre réalité. De même, *Pelléas et Mélisande* est davantage qu'un mélodrame amoureux. « *Maeterlinck, c'est une écriture à pleurer, commente-t-elle. L'émotion affleure tout le temps. Une phrase, un silence, et on est pris. Son écriture rejoint mon travail de recherche sur la vérité de l'instant. Il mélange aussi un côté concret et terrien à une spiritualité incroyable.* » L'ambiance de la pièce est sombre. « *Il y a des visions de monde en ruine qui viennent se connecter à notre inquiétude collective. En ce moment, nous sommes tous des Pelléas et Mélisande.* » Au théâtre, elle pense par image, raisonne en zoom,

travelling, champ et contre-champ et se réfère à des chefs-d'œuvre du grand écran. Cette fois, son cerveau pioche dans *Melancholia*, de Lars von Trier, pour l'inquiétude, dans les films de Tarkovski pour la dimension métaphysique et ceux de Bergman pour leur côté brut. Dès ses débuts, Julie Duclos emprunte au cinéma. Sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2010, désormais à la tête de la compagnie L'In-quarto, elle raconte ses cours avec le réalisateur Philippe Garrel, une de ses grandes références. « *Il m'a appris à "déthéâtraliser" le jeu, se souvient-elle, à défaire les habitudes que j'avais apprises. Il nous faisait tourner Le Mépris, de Godard, ou La Maman et la Putain dans la rue, un café, une chambre d'hôtel...* » *Nos serments*, la pièce qui l'a fait connaître, à La Colline en 2015, s'inspire d'ailleurs de ce film de Jean Eustache. Elle est aussi actrice (*Grâce à Dieu*, de François Ozon), future réalisatrice (elle écrit un long-métrage) et fille d'acteur (Philippe Duclos, le juge dans la série *Engrenages* sur Canal+). Pour le rôle du vieux roi dans *Pelléas et Mélisande*, elle a choisi... son père. « *Julie a une appréhension du théâtre très vivante, lance Philippe Duclos, extatique dès qu'il parle de sa fille. Elle ne nous demande pas de jouer vers le spectateur, mais vers notre partenaire. C'est ce qui donne la vérité des acteurs, comme au cinéma.* » Pendant son enfance, ses parents animent une école de théâtre à Épinay-sur-Seine, son père l'initie au cinéma... Mais ce qui, plus que tout, trace son destin, c'est un sentiment passé de mode : l'ennui. Fille unique, elle se retrouve souvent seule. « *Ennuie-toi, quelque chose en sortira* », lui rétorque sa mère, la comédienne Geneviève Schwœbel. « *Alors, je faisais des collages et créais beaucoup d'objets. Je les filmais avec une caméra puis passais au montage. C'est de là que vient toute mon énergie, de ce plaisir de fabrication de mon enfance.* » Et soudain, songeuse : « *Après, on se retrouve à Avignon...* »

Jeune pousse. Julie Duclos, moteur théâtral.

Par Dominique Perrin



Julie Duclos met en scène à Avignon la pièce *Pelléas et Mélisande*, de Maeterlinck, du 5 au 10 juillet.